



Etude ethnobotanique des plantes utilisées contre la constipation chez les Malinké de la communauté rurale de Tomboronkoto, Kédougou (Sénégal)

Mathieu GUEYE*, Ababacar CISSE, Cheikh Daouda DIATTA, Seydina DIOP et Souleye KOMA

Laboratoire de Botanique, Département de Botanique et Géologie, IFAN Ch. A. DIOP,
BP 206 Dakar, Sénégal.

*Auteur correspondant, E-mail : gueye_guirane@yahoo.fr

RESUME

La constipation est une pathologie bien connue de la médecine traditionnelle africaine. Pour la traiter, on utilise à la fois les ressources naturelles aujourd'hui fortement menacées et les savoirs traditionnels. La technique des entretiens ouverts semi-structurés a été partout utilisée. Nous avons interrogé entre 2008 et 2010 des tradithérapeutes et des chefs de ménage Malinké de la communauté rurale de Tomboronkoto. Nos investigations ont permis de recenser dix-huit espèces utilisées contre la constipation. Elles sont constituées de dix-huit genres répartis dans quatorze familles dont les mieux représentées sont les Bombacaceae (3 espèces), les Apocynaceae et les Euphorbiaceae (2 espèces chacune). Les espèces les plus citées sont successivement *Combretum glutinosum* Perr. ex DC, *Tamarindus indica* L., *Adansonia digitata* L., *Ozoroa insignis* Delile et *Hibiscus sabdariffa* L. Les feuilles (32%) et les racines (27%) sont les organes les plus utilisés contre la constipation. La macération est le mode de préparation le plus courant et la décoction est réservée aux feuilles. Les noms en Malinké de toutes les espèces inventoriées ont été donnés mais, l'étymologie ou la signification de 22% des noms locaux n'a pu être recueillie. Il y aurait une perte des savoirs relatifs aux noms locaux. Cette dénomination a mis en évidence plusieurs démarches utilisées par les Malinké pour nommer les plantes. Les noms des espèces recensées renvoient le plus souvent à l'écologie (29%), à la morphologie et à des anecdotes (22% chacun).

© 2012 International Formulae Group. All rights reserved.

Mots clés: Ethnobotanique, constipation, plantes médicinales, guérisseur traditionnel, pharmacopée sénégalaise.

INTRODUCTION

L'importance des ressources végétales naturelles n'est plus à démontrer, surtout en milieu rural où, le plus souvent, elles jouent un rôle fondamental dans la survie et le développement des populations. En effet, les végétaux ont toujours profité et profitent

encore aux populations rurales détentrices d'un patrimoine inestimable et qui bénéficient d'une grande variabilité de ressources biologiques utiles et bien souvent indispensables à leur survie: médicinale, alimentaire, bois d'œuvre et de feu, perches, etc.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que 80% de la population des pays en développement sont tributaires de la médecine traditionnelle, en recourant principalement aux extraits des plantes pour satisfaire leurs besoins de soins de santé primaire. En effet, en Afrique, les guérisseurs traditionnels ne disposant que des ressources naturelles comme seul arsenal thérapeutique, soignent dans certains cas plus de 90% de la population (Sofowora, 1982).

La constipation, dont les causes sont multiples et variées, serait peu chiffrée en Afrique mais, des études en milieu hospitaliers révèlent sa forte fréquence (Bougouma, 2002; Tzeuton, 2000) malgré la richesse de l'alimentation traditionnelle en fibre. C'est aussi une pathologie bien connue de la médecine traditionnelle africaine (Tzeuton, 2000) qui, pour la traiter, utilise divers produits végétaux (Souza et Aka, 2007; Elujoba et al., 2005). C'est dans ce cadre que nous nous sommes intéressés à la diversité des espèces utilisées contre cette pathologie au niveau de la communauté rurale de Tomboronkoto, Kédougou (Sénégal). Le système de classification des plantes utilisées par cette population ou ethnotaxonomie (Spichiger et al., 2000) a aussi retenu notre attention.

MATERIEL ET METHODES

La zone d'étude

Cette étude a été menée dans la communauté rurale de Tomboronkoto, région de Kédougou (Figure 1) dont la population est dominée par les Malinké. Elle est située à la lisière du Parc de Niokolo Koba, à environ 660 Km de Dakar. Elle appartient au domaine soudano-guinéen et sa proximité avec le parc offre à la population une assez grande diversité de plantes. Cette phytobiodiversité et l'accès difficile aux centres de santé nous ont poussé à travailler dans cette zone.

La collecte des données

La technique des entretiens ouverts semi-structurés a été partout utilisée. Les conversations occasionnelles et les observations directes ont été exploitées. Ces outils participatifs permettent d'estimer les connaissances et de solliciter les réponses (Martin, 1995). Leur caractère souple et informel a permis la participation active et détendue des différentes personnes rencontrées. Les thèmes abordés ont essentiellement trait à la diversité des ressources, leur préparation, leur administration, leur nom en Malinké et leur signification ou étymologie. Au cours de ce travail, nous avons interrogé entre 2008 et 2010 des tradithérapeutes et des chefs de ménage.

Lors de nos enquêtes, nous avons toujours sollicité d'une part l'aide d'un guide interprète qui comprend la langue du terroir et qui connaît bien les espèces, et d'autre part, une sortie de terrain afin de voir les espèces citées et récolter des échantillons d'herbiers. Les sorties de terrain ont été le plus souvent effectuées en compagnie de l'informateur (le tradithérapeute ou le chef de ménage) qui nous montrait directement les espèces indiquées contre la constipation au cours d'une promenade en forêt. Dans le cas où l'informateur est trop âgé ou occupé après l'entretien, nous nous sommes appuyés sur les connaissances du guide pour récolter des spécimens et, un second passage est effectué chez l'informateur pour une vérification des récoltes. Les identifications botaniques faites sur le terrain sont validées au laboratoire à l'aide de la flore du Sénégal (Berhaut, 1967) et/ou en comparaison avec des échantillons d'herbier de la collection de l'IFAN. Les récoltes sont toutes déposées à l'Herbier de l'IFAN.

L'analyse des données

L'indice de fidélité (Fidelity Level: FL) qui est le pourcentage d'informateurs ayant cité l'usage d'une espèce donnée dans le traitement de la constipation est calculé selon la technique de Begossi (1996) et Trotter et Logan (1986).

$$FL (\%) = (Ip/Iu) \times 100$$

- **Ip** est le nombre d'informateurs ayant affirmé l'emploi d'une espèce donnée pour traiter la constipation ;
- **Iu** est le nombre total d'informateurs interrogés.

RESULTATS ET DISCUSSION

Nos enquêtes qui ont été menées à Tomboronkoto nous ont permis de recenser dix-huit espèces indiquées contre la constipation (Tableau 1). Elles sont constituées de dix-huit genres répartis en quatorze familles dont les mieux représentées sont les Bombacaceae avec trois espèces, les Apocynaceae et les Euphorbiaceae avec deux espèces chacune. Toutes les autres familles ne sont représentées que par une seule espèce (Tableau 1). Toutes les espèces recensées sont bien connues dans la pharmacopée sénégalaise et sont utilisées dans le traitement d'autres pathologies (Guèye et Diouf, 2007 ; Kerharo et Adam, 1974) rejoignant ainsi le constat fait par Wintola et Afolayan (2010). Les indications recueillies sur le *Tamarindus indica* et *Bridelia micrantha* corroborent les travaux de Malgras (1992) au Mali. Le cas de *Adansonia digitata* et de *Annona senegalensis* mérite d'être signalé car elles sont également recommandées contre la dysenterie ou la diarrhée (Guèye et Diouf, 2007 ; Kerharo et Adam, 1974) bien qu'elles soient prises contre la constipation. En ce qui concerne l'indice de fidélité, *Combretum glutinosum* (95%), *Tamarindus indica* (70%), *Adansonia digitata* (65%), *Ozoroa insignis* (55%) et *Hibiscus sabdariffa* (50%) sont les espèces ayant les

plus grands indices (Tableau 1). Elles sont donc les plus connues dans le traitement de la constipation et seraient sans doute parmi les plus efficaces. Quant à celles avec les indices les plus faibles comme *Raphia* sp. (15%), *Bridelia micrantha* (15%), *Carica papaya* (12%) et *Strophanthus sarmentosus* (12%), elles sont le plus souvent utilisées uniquement par les tradithérapeutes et peu connues du grand public.

Les espèces utilisées contre la constipation sont essentiellement des arbres (8 espèces) et des arbustes (7 espèces) (Figure 2). Les herbes (2 espèces) et les lianes (1 espèce) sont rarement employées. Différents organes végétaux sont utilisés contre la constipation. Les feuilles (32%) et les racines (27%) sont les organes les plus exploités pour traiter la constipation (Tableau 1). Les fruits et les écorces (18% chacun) sont peu utilisés alors que les graines (5%) le sont rarement. Ces résultats confirment les études de Upadhyay et al. (2007) qui ont montré que les feuilles étaient les organes les plus utilisés par deux communautés Indiennes dans le traitement de différentes maladies. Ils s'opposent par contre aux résultats d'autres études (Teklehaymanot, 2009) qui révèlent que les racines étaient les organes les plus utilisés en médecine traditionnelle. Différents modes de préparation sont inventoriés : la décoction, la macération, la dissolution, le broyage et parfois le mâchage direct de l'organe. La macération des organes est le mode de préparation le plus fréquent (57%) (Tableau 1). La décoction (26%) et le mâchage direct (13%) sont peu courants alors que le broyage des organes dans l'eau (4%) est très rare. Il est à noter que la décoction n'est utilisée que pour les feuilles (Tableau 1). En effet, Wintola et Afolayan (2010) ont révélé une forte proportion du recours à la décoction chaque fois que la feuille était utilisée. A l'opposé, la macération est utilisée pour divers organes (écorce, racine et fruit).

De même, le mâchage est recommandé pour des feuilles et des graines. Quel que soit le mode de préparation, le produit est toujours pris comme boisson pour un court temps (pas plus d'une semaine) comme indiqué par Wintola et Afolayan (2010), à raison d'un verre au moins par jour et au plus 3 fois dans la journée. La graine de *Jatropha curcas* est réputée comme étant un puissant purgatif et elle est parfois prise sous la surveillance du tradithérapeute.

Pour toutes les espèces inventoriées, nous avons pu recueillir leurs noms en Malinké. Bien que nous ayons surtout interrogé des personnes âgées ayant une certaine connaissance de la flore, nous n'avons pu recueillir la signification ou l'étymologie des noms locaux que pour 78% des espèces recensées (Tableau 1). Les références les plus fréquentes sont l'écologie (29%), la morphologie et les anecdotes (22 et 21% respectivement) suivies de la propriété, de l'usage et de l'onomatopée avec successivement 14% et 7% pour les deux derniers (Tableau 1).

L'écologie de la plante est associée au nom local soit en évoquant l'habitat ou le lien avec un animal. *Sterculia setigera* est surtout localisée au niveau des champs et elle est appelée « *Kunku sito* = *Adansonia digitata* du champ » du fait de sa ressemblance avec cette espèce (*Adansonia digitata*). Quant à *Jatropha Curcas*, elle est toujours utilisée comme haie vive autour des maisons et des jardins, d'où son nom. A maturité, les fruits de *Ximania americana* sont prisés par beaucoup d'animaux qui laissent beaucoup d'empreintes tout autour de cet arbuste, et c'est pourquoi elle est appelée « *Seno* = empreinte de pattes d'animaux » par l'ethnie Malinké.

La référence à la morphologie est faite pour *Annona senegalensis* appelé « *sung kuong* = à hauteur de tête » car, il est très souvent un arbuste dont la taille dépasse

rarement la taille de l'homme. Pour *Carissa edulis*, c'est à cause de ses épines qui égratignent et blessent, que les Malinké le désignent par « *Warara* = égratigner ». Il en est de même pour le *Raphia* sp. qui a de petits piquants, ce qui fait qu'il faut faire attention en touchant les feuilles, ainsi il est dit « *Bangkalô* = Brindille ou branche qui refuse d'être attrapé ».

Il existe d'autres noms rapportés renvoyant à une qualité ou une propriété de la plante, notamment dans le cas de *Tamarindus indica* désigné par « *Timbingo* = acide » en rapport avec le goût acide des feuilles et acidulé sucré des fruits. Les feuilles sèches de *Combretum glutinosum* font trop de bruit et la plante est désignée par « *diamba katang* = feuille bavarde ».

Le nom local de *Bombax costatum* (*Bung kuxong* = porte de la case) est lié à un usage courant de la plante. En effet, c'est son bois qui est traditionnellement très souvent taillé pour servir de porte aux cases. *Kalakato*, le nom en malinké de *Ozoroa insignis* est une onomatopée car il renvoie au bruit émis par la cassure de la tige. Tous les autres noms locaux rapportés sont liés à des anecdotes diverses. Il apparaît alors que différentes approches sont utilisées par les Malinké de Tomboronkoto pour nommer les plantes. La référence à la morphologie est faite en rapport avec un caractère morphologique de la plante ou d'un de ses organes comme noté par Ambé et Malaisse (2002) en pays malinké de Côte d'Ivoire, et Adjanooun et al. (1981) chez les bambaras du Mali.

La référence à l'habitat ou écologie est faite pour distinguer des espèces proches et vivant dans des milieux différents. Pour le renvoi à l'usage, le plus souvent, c'est l'usage le plus populaire ou un des usages les plus fréquents qui est utilisé. Ce renvoi à l'usage est peu courant chez les peulhs du Cameroun (Tourneux et Dairou, 1998).

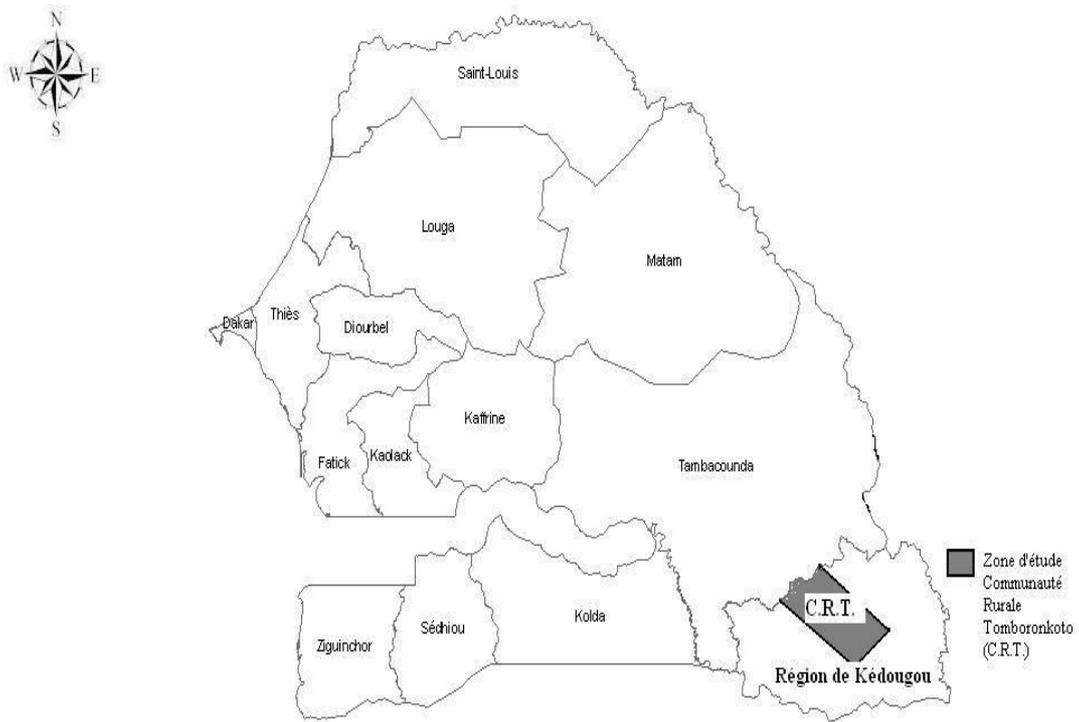


Figure 1 : Carte de localisation de la Communauté Rurale de Tomboronkoto (C.R.T.), région de Kédougou (Sénégal).

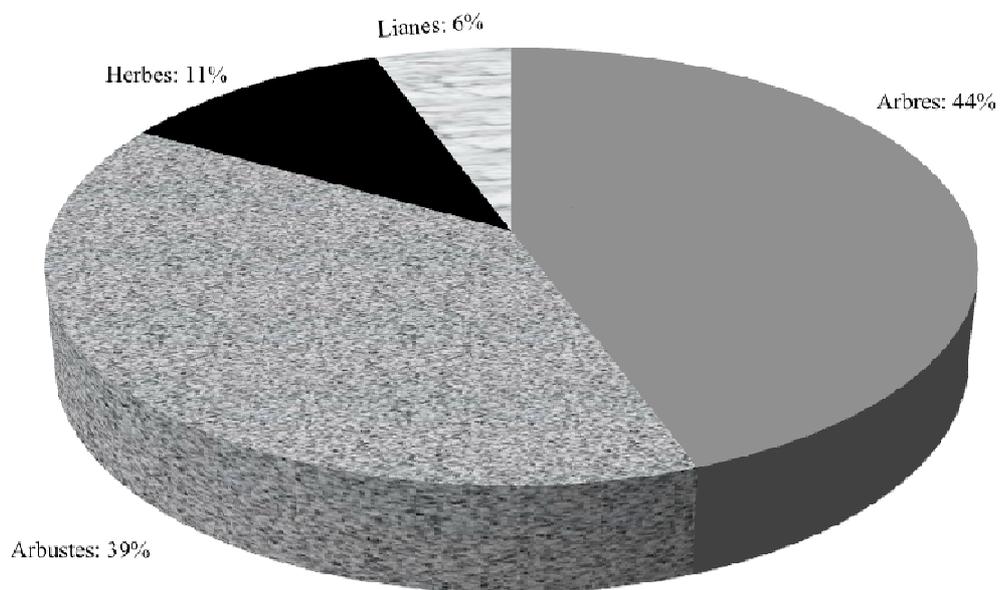


Figure 2 : Importance des espèces utilisées contre la constipation selon le type biologique.

Tableau 1 : Liste des plantes utilisées contre la constipation par les Malinké de la communauté rurale de Tomboronkoto, Kédougou (Sénégal) et leur nom local et signification ou étymologie.

Taxon	Famille	Nom local (Malinké)	Signification ou étymologie du nom local	Partie utilisée	Mode de Préparation	Administration	Indice de fidélité (FL %)
<i>Ozoroa insignis</i> Delile	<i>Anacardiaceae</i>	Kalakato	onomatopée	Racine	Décoction	Boisson	55
<i>Annona senegalensis</i> Pers.	<i>Annonaceae</i>	Sung kuong	A hauteur de tête d'homme	Feuille Racine	Décoction Macération	Boisson	23,3
<i>Strophanthus sarmentosus</i> DC.	<i>Apocynaceae</i>	Bidagnahô	Nid de cobra	Racine	Macération	Boisson	11,6
<i>Carissa edulis</i> (Forssk.) Vahl	<i>Apocynaceae</i>	Warara	Égratigner, blesser	Ecorce	Macération	Boisson	35
<i>Raphia</i> P. Beauv. sp.	<i>Areaceae</i>	Bangkalô	Brindille ou branche qui refuse d'être attrapé	Feuille	Macération	Boisson	15
<i>Adansonia digitata</i> L.	<i>Bombacaceae</i>	Sito	De «sio» = A vie	Fruit	Macération	Boisson	65
<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.	<i>Bombacaceae</i>	Bantang	De « <i>Ahé i bang</i> = Je refuse»	Feuille	Feuille broyée dans l'eau	Boisson	43,3
<i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuill.	<i>Bombacaceae</i>	Bung kuxong	Porte de la case	Ecorce	Macération ou décoction	Boisson	41,6
<i>Tamarindus indica</i> L.	<i>Caesalpinaceae</i>	Timbingo	Acide	Fruit Feuille	Macération Décoction	Boisson	75
<i>Carica papaya</i> L.	<i>Caricaceae</i>	Dieneting	Nimporte où, ce n'est pas là bas	Feuille	Décoction	Boisson	11,6
<i>Combretum glutinosum</i> Perr.ex DC.	<i>Combretaceae</i>	Diamba katang	Feuille bavarde	Feuille	Broyer dans eau ou mâcher et avaler jus	Boisson	95
<i>Cochlospermum tinctorium</i> Perr. ex A.Rich.	<i>Cochlospermaceae</i>	Tribo		Racine	Macération	Boisson	33,3

<i>Bridelia micrantha</i> (Hochst.) Baill.	<i>Euphorbiaceae</i>	Daxiong		Racine et Ecorce	Macération	Boisson	15
<i>Jatropha curcas</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>	Nduxutumbing o ou baxading	Village déménagé	Graine	A Mâcher puis avaler	Boisson	20
<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.	<i>Malvaceae</i>	Dâ		Fruit (Calice)	Macération	Boisson	50
<i>Acacia nilotica</i> subsp. adstringens (Schumach. & Thonn.) Roberty	<i>Mimosaceae</i>	Baxano		Fruit	Poudre délayée dans eau	Boisson	31,6
<i>Ximenia americana</i> L.	<i>Olacaceae</i>	Seno	Empreinte de pattes d'animaux	Racine Feuille	Macération Décoction	Boisson	20
<i>Sterculia setigera</i> Delile	<i>Sterculiaceae</i>	Kunku sito	Baobab du champ	Ecorce	Macération	Boisson	30

Conclusion

Près d'une vingtaine d'espèces est recommandée contre la constipation dont les plus fréquemment citées sont *Combretum glutinosum*, *Tamarindus indica*, *Adansonia digitata*, *Ozoroa insignis* et *Hibiscus sabdariffa*. Cette étude montre combien les ressources végétales jouent un rôle important dans la santé des populations surtout rurales, et, pose en même temps la nécessité de la prise en compte de la médecine traditionnelle dans les politiques de santé publique notamment en Afrique et surtout en zone rurale. En effet, au cours de nos enquêtes, il est clairement apparu que les tradipraticiens et les herboristes contribuent grandement à la résolution des problèmes majeurs de santé dont la constipation. L'étymologie ou la signification des noms locaux de 22% des espèces n'a pas pu être donnée. Ce qui semble montrer une perte de savoir à ce sujet. Pour une sauvegarde et une valorisation de ses connaissances ancestrales, nous poursuivons nos recherches auprès des populations et tentons en même temps une caractérisation pharmacologique et une évaluation nutritionnelle de certains fruitiers sauvages.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble de nos informateurs et toute la population Malinké de la communauté rurale de Tomoboronkoto. Merci également à Sud-Expert-Plantes (SEP) qui a financé nos activités.

REFERENCES

- Adjanahoun E, Ake-Assi L, Floret JJ, Ginko S, Koumaré M, Ahyi AMR, Raynal J. 1981. *Médecine Traditionnelle et Pharmacopée : Contribution aux Etudes Ethnobotaniques et Floristiques au Mali*. ACCT: Paris, France; 291p.
- Ambé GA, Malaisse F. 2002. Diversité des plantes médicinales et ethnotaxonomie en pays Malinké de Côte d'Ivoire. In *Des Sources du Savoir aux Médicaments du Futur : Actes du 4^e Congrès Européen d'Ethnopharmacologie*, Fleurentin J, Pelt JM, Mazars G, Lejosne JC, Cabalion Pierre (eds). Metz, IRD, SFE: Paris, p. 293-318.
- Begossi A. 1996. Use of ecological methods in ethnobotany: Diversity indices. *Ecological Methods in Ethnobotany*, **50**: 280-289.
- Berhaut J. 1967. *Flore du Sénégal plus Complète avec les Forêts Humides de la Casamance*. Edn. ClairAfrique; 485p.
- Bougouma A, Drabo YJ, Serme AK, Zoungrana SL, Sombie AR, Ilboudo PD, Bonkougou P. 2002. Analyse des résultats de 1221 coloscopies en milieu hospitalier au Burkina Faso, 1994-1997. *Bull. Soc. Pathol. Exot.*, **95**(1): 50-52.
- Elujoba AA, Odeleye OM, Ogunyemi CM. 2005. Traditional medicine development for medical and dental primary health care delivery system in Africa. *African Journal of Traditional Complementary and Alternative Medicine*, **2**(1): 46-61.
- Guèye M, Diouf M. 2007. Traditional leafy vegetables in Senegal: diversity and medicinal uses. *African Journal of Traditional Complementary and Alternative Medicine*, **4**(4): 469 – 475.
- Kerharo J, Adam JG. 1974. *La Pharmacopée Sénégalaise Traditionnelle: Plantes Médicinales et Toxiques*. Edn. Vigot Frères ; 1011p.
- Malgras D. 1992. *Arbres et Arbuste Guérisseurs des Savanes Maliennes*. Ed. ACCT et Karthala: Paris; 476p.
- Martin G J. 1995. *Ethnobotany. A Method Manual*. Chapman & Hall: London; 268p.
- Sofowora EA. 1982. *Medicinal Plants and Traditional Medicine in Africa* (2nd Edn). John Wiley & Sons.
- Souza A, Aka KJ. 2007. Spasmogenic effect of the aqueous extract of *Tamarindus indica* L. (Caesalpiniaceae) on the contractile activity of Guinea-pig *Taenia coli*. *African Journal of Traditional Complementary and Alternative Medicine*, **4**(3): 261-266.
- Spichiger RE, Savolanen VV, Figeat M. 2000. *Botanique Systématique des Plantes à Fleurs. Une Approche Phylogénétique Nouvelle des Angiospermes des Régions*

- Tempérées et Tropicales*. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes ; Lausanne (Suisse); xii + 372p.
- Teklehaymanot T. 2009. Ethnobotanical study of knowledge and medicinal plants use by the people in Dek Island in Ethiopia. *Journal of Ethnopharmacology*, **124**: 69-78.
- Trotter RT, Logan MH. 1986. *Informant Consensus: a New Approach for Identifying Potentially Effective Medicinal Plants*. Edn. Bedfore Hills: New York; 91-112.
- Tourneux H, Daïrou Y. 1998. *Dictionnaire Peul de l'Agriculture et de la Nature (Diamaré, Cameroun)*. Karthala/CTA/CIRAD : Paris; 547p.
- Tzeuton C. 2000. Troubles fonctionnels digestifs dans le contexte africain. *Acta Endoscopica*, **30**(5): 579-585.
- Upadhyay PB, Roy S, Kumar A. 2007. Traditional uses of medicinal plants among the rural communities of Churu district in the Thar Desert India. *Journal of Ethnopharmacology*, **113**: 387-399.
- Wintola OA, Afolayan AJ. 2010. Ethnobotanical survey of plants used for the treatment of constipation within Nkonkobe Municipality of South Africa. *African Journal of Biotechnology*, **9**(45): 7767-7770.